

PROLOGUE

IL Y A SEPT ANS.

Hunter

— Je la tenais par les cheveux. On était tous les deux en plein dans le truc quand je l'ai regardée droit dans les yeux et que je lui ai dit : « Suce ma bite comme une bonne petite salope. » Et là, je n'ai rien vu venir : elle m'a mis son poing en plein dans la gueule.

Choqué, j'écarquille les yeux et manque de m'étouffer avec la gorgée de whisky qui vient de passer mes lèvres. Dire que je ne m'attendais pas à entendre ces paroles de la part de mon ami et collègue serait un vrai euphémisme !

—Merde ! lancé-je à Emerson, en reposant mon verre sur la table.

À côté de moi, Isabel se mord la lèvre en essayant d'étouffer un rire. Ce n'est que la troisième fois que je l'amène avec moi pour notre soirée habituelle du jeudi, où on se retrouve entre collègues pour cracher sur notre travail. J'ai du mal à savoir ce qu'elle pense de la vulgarité dont font preuve mes amis.

Elle n'a même pas l'âge légal pour être ici et, bien que ça fasse maintenant presque trois ans que nous sortons

ensemble, je ne l'invite que rarement à nous rejoindre. Elle est trop... pure pour ce genre d'ambiance.

Heureusement, il y a Drake. Isabel le connaît bien, car il traîne toujours avec nous.

Sauf à l'instant où je parle, puisqu'il est en train de jouer aux fléchettes avec un groupe de filles, qui semble être venu fêter l'anniversaire de l'une d'elles.

Je passe la main sous la table pour saisir celle d'Isabel, lui lançant un sourire tendu en la regardant s'empourprer.

Elle se moque un peu en regardant Emerson poser son verre de bière comme une poche de glace sur le cocard qui se formait autour de son œil.

—À mon avis, elle n'a pas beaucoup apprécié, conclut Maggie.

Elle aussi observe Emerson en affichant un sourire railleur.

—Nan, sérieux ? rétorque-t-il en grimaçant. J'comprends pas... J'avais pourtant l'impression que le courant passait bien. Et elle avait l'air d'aimer le cul. J'ai dû me tromper... Mais bon, elle était quand même susceptible, la meuf!

Je continue à être constamment surpris par la liberté avec laquelle mes amis parlent de sexe. Ce n'est pas que je sois particulièrement prude, mais mon père était plutôt du genre tradi. Il adorait nous bassiner avec son grand sens de la vertu morale quand ça l'arrangeait... Et tout le contraire quand ça ne l'arrangeait pas. C'était un pauvre gars, incapable de s'occuper correctement de sa famille, alors j'ai assisté à pas mal de magouilles plutôt glauques en grandissant, quand ce n'était pas moi qui les faisais.

Mais aujourd'hui ? J'ai un boulot stable qui paye plutôt bien, j'ai obtenu deux promotions au cours des six derniers

mois, et j'ai bien l'intention d'épouser ma copine, surtout si je continue à filer droit, comme en ce moment.

Alors, quand l'*happy hour* du jeudi tourne un peu trop autour du cul, ça me met mal à l'aise.

Isabel n'est pas comme Drake et moi. Elle vient des quartiers de la ville où tout le monde a un beau jardin et un chien de race. Elle ne connaît pas grand-chose d'autre. J'adore mes amis, évidemment, mais quand ils se la jouent «gars de banlieue», ça me met mal à l'aise vis-à-vis d'elle, c'est tout.

En même temps, quand ils ne parlent pas de cul, ils passent leur temps à se plaindre de la société d'événementiel pour laquelle nous travaillons. Ça ne me dérange pas vraiment, moi aussi je déteste cette boîte, mais je ne peux pas me permettre de perdre ce job. Je ne veux surtout pas voir l'entreprise couler, même si on sait tous qu'en réalité, c'est imminent. Si je veux demander Isabel en mariage – et j'ai prévu de le faire dès qu'elle aura fêté ses vingt et un ans –, il faut que j'aie suffisamment d'argent de côté pour lui acheter la bague qu'elle mérite et pour pouvoir demander un prêt immobilier à la banque.

Tous les autres adorent critiquer l'entreprise et n'ont qu'une envie : se barrer. Mais ils ne se rendent pas compte à quel point ce boulot est essentiel pour construire mon avenir.

Un concert de rires hauts perchés attire mon attention de l'autre côté du bar et, lorsque je tourne la tête, je découvre Drake en train de faire des *body shots* avec la petite chanteuse qui fête son anniversaire. Je ne sais pas très bien pourquoi, mais l'image me fait grincer des dents. Je ne comprends pas ce qui me surprend dans l'histoire. Il est comme ça depuis qu'on est ados.

Je me demande parfois combien de temps je vais rester le seul d'entre nous à être casé. Emerson et Garrett profitent à fond des soirées organisées par le boulot et se tapent une tonne de filles. Mais ils vont bien finir par craquer un jour, non ?

Je suis plongé dans mes pensées lorsque la voix de Garrett attire mon attention.

— Putain..., c'est con qu'on ne puisse pas tout de suite demander aux gens ce qu'ils aiment en matière de cul. On se ferait quand même moins chier !

Isabel se joint au reste du groupe qui explose de rire à cette idée ridicule, et je ne peux pas m'empêcher de lui serrer la main sous la table. J'ai envie de lui demander si elle n'est pas trop mal à l'aise, si elle veut qu'on parte, mais elle n'a absolument pas l'air troublée. Même si elle n'a que vingt ans et assez peu d'expérience, Isabel fait preuve d'une curiosité sexuelle qui me plaît. Elle adore le sexe, mais j'essaye quand même de rester *soft* avec elle, parce qu'elle est très jeune.

— Non, mais j'plaisante pas, les gars ! insiste Garrett. Ce serait super si on pouvait rencontrer des personnes qui ont les mêmes fantasmes, les mêmes *trips* que nous. Plus besoin de faire semblant ou d'être gênés par les trucs qui nous excitent.

— T'es complètement cinglé, Garrett, dis-je, sur le ton de la plaisanterie.

Soudain, la main d'Isabel serre la mienne et quand je tourne les yeux vers elle, elle fronce les sourcils comme pour me reprocher ce que je viens de dire.

— Mais pas du tout ! se défend Garrett. Qui, autour de cette table, peut dire qu'il n'a pas d'envies bizarres ? Des trucs de cul que vous avez toujours eu envie de faire, mais que vous n'osez pas avouer ou demander ?

Bon, à part Emerson évidemment, qui lui n'a pas peur de demander !

Emerson grimace encore, vexé par la blague de Garrett. Mais celui-ci ne s'arrête plus dans sa lancée. Il insiste sur son idée comme si ça pouvait réellement fonctionner. Me rappelant le regard sévère d'Isabel, la dernière fois que je me suis moqué de lui, je m'abstiens de tout commentaire.

— Franchement, je suis sérieux, les gars ! reprend Garrett. De tous vos fantasmes, lequel est-ce que vous aimeriez pouvoir réaliser ? On a tous des fantasmes, alors ne soyez pas gênés...

— Eh ben, vas-y, commence, toi ! lui lance Maggie avec un sourire provocateur.

Maggie est la seule femme de notre groupe de collègues et, avec son petit gabarit, c'est parfois surprenant de la voir avec trois grands gaillards excités. Elle est plutôt timide et réservée, ce qui explique pourquoi elle renvoie immédiatement sa question à Garrett.

— D'accord ! répond celui-ci.

Pendant qu'il nous dévoile son fantasme secret, plus ou moins étonnant, mon attention passe de cette conversation à Drake. Il se tient désormais tellement près de cette fille, qui porte une tiare de pacotille et une écharpe d'anniversaire, que leurs bouches semblent prêtes à se télescoper. Mon estomac se noue en la regardant caresser sa poitrine, puis remonter jusqu'à son cou. Je serre la main sur mon verre de whisky.

Au moment où leurs lèvres se touchent, une petite voix s'élève qui me détourne de cette scène :

— J'aimerais bien un plan à trois.

— Voilà, s'exclame Garrett, vous voyez ?

Moi, je me tourne bouche bée vers mon innocente petite amie qui vient juste de révéler à la ronde son fantasme secret.

— Isabel..., balbutié-je.

— Quoi ? rétorque-t-elle dans un haussement d'épaules. Garrett a raison, c'est normal d'avoir des fantasmes sexuels. Je ne vais pas m'en excuser.

— T'as bien raison, l'encourage Maggie.

Je remarque quand même les joues rosies d'Isabel derrière ses taches de rousseur, tandis qu'elle sourit nerveusement.

— Je n'arrive pas à croire que tu viens de dire que..., soufflé-je, toujours bouche bée.

Je ne sais pas si je suis amusé ou horrifié. Peut-être les deux ?

— Attends une seconde, intervient Garrett à la recherche de précision. Un plan cul à trois avec une autre fille ou avec un autre gars ?

Je me passe la main sur le visage, luttant contre l'envie de la traîner hors de ce lieu pour que mes dépravés d'amis cessent de la corrompre. Cela dit, elle semble réfléchir sérieusement à la question.

— Euh... les deux, je pense.

— Géniaaaaal ! la complimente Garrett, visiblement très satisfait par sa réponse.

Je la fixe d'un regard atterré. Ça fait trois ans que je connais cette fille. Trois ans, que je suis amoureux d'elle, deux ans, qu'on couche ensemble, et je n'ai jamais eu vent de cette histoire scabreuse de plan à trois.

— Hé, Hunter, c'est à toi ! me lance Garrett en se tournant vers moi.

— Non, moi je n'ai pas de fantasmes, dis-je, en secouant énergiquement la tête.

—Allez, j’ai bien dit le mien, moi ! plaide Isabel.

Mais j’insiste.

—Non, vraiment, je n’en ai pas.

Ils me regardent tous d’un air déçu avant de passer à autre chose. J’aimerais pouvoir leur révéler mes désirs les plus sombres, ceux que je cache au plus profond de moi, mais j’ose déjà à peine me les avouer à moi-même, alors à d’autres... certainement pas ! Je tourne à nouveau les yeux vers l’endroit où se tient Drake, qui a plaqué cette fille contre le mur. Ma mâchoire se serre instantanément.

Ils peuvent continuer à rire de tout ça, mais aucun d’eux ne comprend à quel point ça peut être douloureux de devoir étouffer son fantasme en permanence. La seule chose dont je suis sûr, c’est que je ne révélerai jamais le mien. Hors de question !

Le lendemain matin, le vœu de mes collègues se réalise puisque l’entreprise a fait faillite et que nous sommes tous au chômage. Impossible de fuir le sentiment de panique, qui me submerge à ce moment-là ! Je suis déjà plongé sur Internet à la recherche d’un nouveau boulot, lorsque je reçois l’appel d’Emerson.

Il m’expose son idée de développer une appli de rencontres basées sur les fantasmes sexuels de chacun. Je l’écoute, mais reste persuadé que c’est débile et que ça ne marchera jamais. Quand il a fini, je suis sur le point de refuser sa proposition. Les mots sont déjà sur mes lèvres. J’ai trop à perdre dans cette histoire : un avenir avec la femme que j’aime. Je préfère me tourner vers un poste stable dans une grande entreprise. Mais, en regardant Isabel dormir à côté de moi dans le lit, je repense à ce qu’elle a dévoilé hier soir. Elle était tellement mignonne en avouant son désir d’un plan à trois... Et, d’un seul coup, je me rends compte que je préfère vivre une vie

d'aventures avec cette fille dans un appartement pourri qu'une vie barbante dans une jolie maison de banlieue. Si elle est capable de révéler à voix haute ce qu'elle veut, je peux bien prendre quelques risques, moi aussi.

Malgré mon premier réflexe, je finis par accepter l'aventure et le poste qu'Emerson me propose – celui de gérer des concepteurs pour l'appli. Je me promets intérieurement que c'est un coup d'essai et me donne un an. À ce moment-là, je suis persuadé que, de toute façon, ça ne tiendra pas. L'avenir allait me donner tort ! Le Salacious Club a non seulement dépassé la première année, mais il est devenu bien plus qu'une simple application.